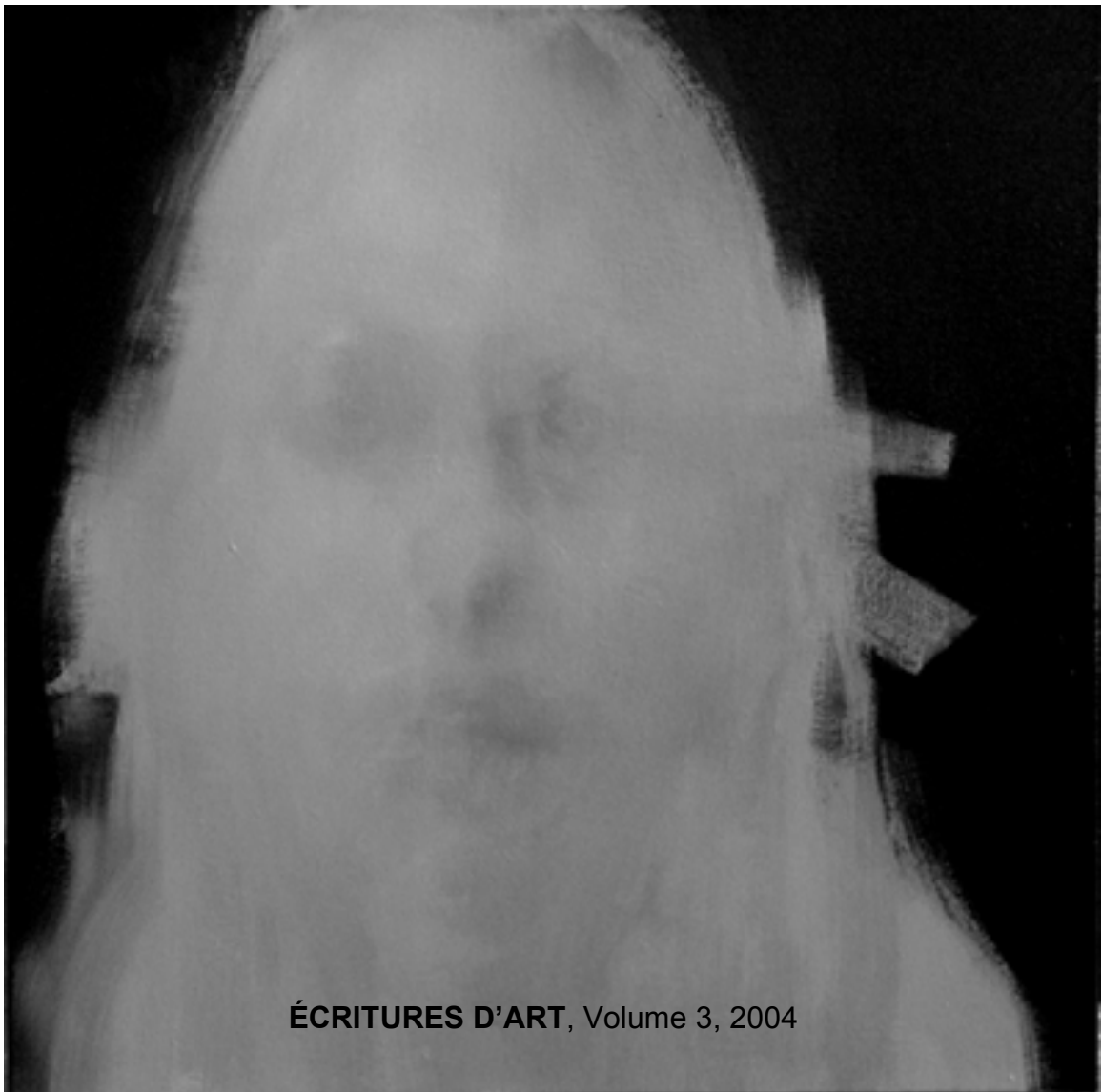


**LA VUE : SENS SUPERFICIEL**

**Pascale Tremblay**



**ÉCRITURES D'ART, Volume 3, 2004**

## La vue : sens superficiel

Regarder, voir, percevoir et ressentir, tous des niveaux de perceptions bien distincts qui mènent vers une compréhension des choses différente d'une personne à l'autre. La vue est un sens qui joue des tours et qui ne permet pas toujours d'atteindre le réel. Et si la vue n'était que « trompe l'œil », si elle ne permettait que de voir la couche superficielle des choses, des gens ? Dans notre société où le paraître est plus important que l'être, notre œil est constamment sollicité par la mode, la télévision, les pubs, les vidéo-clips et j'en passe. Toutes ces images médiatisées ne peuvent qu'affaiblir notre faculté visuelle en s'attaquant à notre sens critique. Trop convoitée, notre vue ne sait plus où donner de la tête. C'est pourquoi il serait bon de ne plus simplement voir, mais de percevoir afin de mieux ressentir.

Qu'arrive-t-il lorsqu'une image est présentée de manière floue, quand des éléments nets et d'autres moins définis figurent sur une même image ? Il est évident que notre œil ne s'attardera pas aux petits détails imprécis, mais plutôt aux figures qui provoquent des images, des idées, des points de repère. À ce moment précis, ne sommes-nous pas en train de passer à côté de quelque chose d'important. Dans son ouvrage intitulé *L'image malgré tout*, Georges Didi-Huberman se penche sur ce problème. Certaines photos prises en secret dans des chambres à gaz durant la Shoah ont après coup été développées, montrant des images chocs. La principale question était de savoir s'il fallait ou non les présenter au public. Didi-Huberman explique que certaines de ces photos ayant été prises rapidement ont un mauvais cadrage et présentent des éléments flous. Évidemment, elles ont été recadrées et les zones moins « figuratives » ont été supprimées, changeant ainsi l'impact que ces éléments comportaient. L'auteur ne s'intéresse pas aux motifs bien définis de l'image mais plutôt à ceux ayant une définition moins précise. D'après lui, chacun des fragments de la photo mérite qu'on s'y attarde et bien qu'ils ne soient pas tous très nets, ils donnent des repères importants pour une meilleure compréhension. Bref, ce n'est pas parce que l'œil n'arrive pas à définir clairement les formes qu'elles ne peuvent pas parler.

Ces images exceptionnelles, me font penser aux photographies de la série *Obscures* récemment exposées par Éliane Excoffier à la galerie Sylviane Poirier. S'inscrivant dans une tradition photographique qu'on dit « spirite », cette artiste veut faire comprendre au regardeur que la photo ne sert pas seulement à témoigner d'une réalité matérielle. Chaque image présente le corps d'une femme voilée couvrant partiellement sa nudité. Rien n'est vraiment net, le corps flotte dans un halo de lumière dont une seule partie du corps, les seins, le dos, le ventre ou une épaule est soulignée d'une lumière blanchâtre. Tout ce qui entoure le modèle anonyme puisque son visage reste toujours caché est plongé dans une obscurité pesante. Ce manque de clarté, cette atmosphère fantomatique produite par la création d'un flou entourant le sujet ne peut qu'augmenter le désir de capter une réalité fuyante. La photographe travaille au sténopé – caméra de fortune sans mécanisme – permettant à ses images de dégager une impression de mystère. Ce que l'artiste tente d'imprimer sur sa pellicule, c'est l'aura qui se dégage du corps et de son mouvement, l'énergie qui émane des choses et non plus l'image nette et précise de la réalité de ce corps. Le spectateur n'est pas appelé à voir mais à percevoir, à ressentir une force qui se dégage du sujet. Aborder ces photographies avec la vue ne permet pas de saisir l'intensité des images; celles-ci doivent être ressenties et non pas regardées.

*Présence / Émergence* d'Élaine Despins présentée à la maison de la culture Frontenac amène aussi le spectateur à se questionner sur ce qu'il voit et ce qu'il ressent. Bien qu'Éliane Excoffier travaille avec la photo et qu'Élaine Despins utilise la peinture comme médium, toutes deux s'intéressent à la différence entre la vision et la perception. Les peintures grand format d'Élaine Despins représentent, dans la partie supérieure, une personne couchée en position fœtale ne montrant que son dos. Dans la partie inférieure figure un visage de petite dimension peint de manière vaporeuse. Une série de tableaux carrés servent d'écho à la partie inférieure des grands formats. Par la reprise de ces visages au traitement éthéré, l'artiste met une emphase toute particulière sur eux. Ces deux éléments, la personne étendue sur le flan montrant un dos proéminent et le visage fantomatique, sont peints sur un fond d'ébène ne s'inscrivant dans aucune limite de lieu ni de temps.

Le titre de l'exposition, *Présence/Émergence*, est très révélateur. Le dos de la personne peinte est présenté de manière imposante créant une forte sensation de présence, le spectateur le voit, le reconnaît, le comprend. Il en va tout autrement pour les visages qui émergent de nul part. L'un très précis et l'autre plutôt esquissé, cette différence de traitement est due au fait que l'artiste présente deux types d'approches, une vue et l'autre perçue. En permettant aux visiteurs de mieux voir ces petits êtres peints en buste, en les présentant de manière plus agrandie, Élane Despins montre que ce qui importe ce n'est pas ce qui est vu, mais ce qui est perçu, ressenti. Son travail révèle un besoin de comprendre comment le corps perçoit les choses qui l'entourent sans avoir recours à la vue. Il est évident qu'il en résulte une tout autre réalité. Maintenant, reste à savoir laquelle est la plus profonde, laquelle permet d'aller au fond des choses, des gens.

Ces deux expositions poussent le regardeur à s'interroger sur un sens qu'on croit trop souvent infaillible. La vue nous joue des tours plus souvent qu'autrement. Suffit-il de voir pour croire comme l'a fait Saint Thomas. Dans une société aussi superficielle où le « refait » et le « bien paraître » est au goût du jour, ne devrions-nous pas faire un peu plus attention. On peut se contenter de regarder les choses et les gens en surface, mais on peut aussi ressentir et vouloir aller au-delà des apparences. La vue est donc un sens superficiel lorsqu'on voit sans regarder, lorsqu'on regarde sans percevoir, lorsqu'on perçoit sans ressentir et lorsqu'on ressent sans se questionner. Les yeux sont le miroir de l'âme. Son reflet est souvent flou. Est-ce une raison valable pour ne pas s'y attarder ?

### **Pascale Tremblay**

Élane Despins

*Présence / Émergence*

Maison de la culture Frontenac

Du 1 avril au 8 mai 2004

Élane Excoffier

*Obscures*

Galerie Sylviane Poirier

Du 27 mars au 24 avril 2004

